TIZI-OUZOU : COUPURES DE COURANT, CHUTES DE TENSION

La Sonelgaz décriée par les habitants de Béni-Yenni

Comme chaque année en cette période hivernale, où la consommation en énergie électrique augmente, et depuis presque une décennie, les populations des deux daïras de Ouacifs et Béni-Yenni, totalisant six communes dites du «Bassin noir», à savoir Ouacifs, Aït Toudert, Aït Boumahdi, Béni-Yenni, Iboudrarène, Yatafen replongent dans le noir à chaque début de soirée.

Ces coupures d'électricité ou des chutes de tension font à chaque fois «monter la tension» des populations.

Que faut-il faire pour que Sonelgaz daigne intervenir une fois pour toutes et mettre fin à cette situation devenue insupportable ?» dira le président du comité du village Aït Eurbah à sa sortie de la brigade de la gendarmerie de Tassaft qu'il a sollicitée pour faire intervenir l'équipe de l'antenne Sonelgaz de Aïn El-Hammam afin de rétablir le courant électrique avant que «les habitants ne descendent dans la rue pour couper la RN30», a-t-il expliqué.

L'électricité a été, en effet, rétablie, mais, selon les plaignants, le problème demeurera posé tant qu'un nouveau transformateur de plus grande capacité n'a pas été installé. D'autres villages souffrent également de coupures d'électricité et de chutes de tension, comme Ighil Bouamas, Ighil n'Tsedda ou encore le chef-lieu de la commune Iboudrarène, à cause de la vétusté des câbles transporteurs.

Des requêtes ont été adressées à la Sonelgaz et aux autorités locales chaque fois qu'un problème surgit, des rapports faisant état des dangers des installations électriques, comme des poteaux menaçant de tomber ou des câbles suspendus sur les toits des habitations, menaçant la vie de leurs occupants, sont tous restées lettre morte.

On rappellera que «les piètres prestations de la Sonelgaz» ont, depuis au moins une décennie, fait réagir les populations locales, parfois avec des actions spectaculaires comme en 2001 lorsque les populations des communes de Yatafen et de Ouacifs ont fait le pied de grue devant les sièges des APC et des lettres ouvertes ont été adressées au président de la République pour exprimer leur refus «d'aller vers le troisième millénaire dans le noir», comme il était écrit. Ces contestations tous azimuts ont forcé le directeur régional de Tizi-Ouzou à se déplacer. Il s'est réuni, à Ouacifs, avec les chefs des daïras de Ouacifs et de Béni-Yenni en présence de pas mois de cinq P/APC des communes concernées et des représentants de la population. Lors de cette réunion, le premier responsable de la Sonelgaz de Tizi-Ouzou avait promis de lancer les travaux de réfection et d'entretien du «département Tassaft», long de quelque 100 km avec 85 postes du réseau. Cependant, plus de sept années après, hormis quelques villages où a été installé le câble dit torsadé, la situation est restée la même pour l'ensemble du «Bassin noir», alors que les installations de la Sonelgaz ont subi d'autres dégradations du fait de leur ancienneté — certains réseaux datent de la période coloniale — ou de l'augmentation de la consommation en électricité. Aujourd'hui, les populations, appuyées par leurs élus locaux, ne veulent plus se laisser «flouées par les promesses de Gaspov» et attendent de la Sonelgaz «des actions concrètes pour améliorer ses prestations et surtout intervenir sur ses installations pour sécuriser la vie des citoyens et leurs biens».

Sadek Aït Salem

ÉRADICATION DU PLUS IMPORTANT BIDONVILLE DE CONSTANTINE

Le wali préconise le chantage

Les locataires du bidonville Fedj Errih, situé en bas de la cité Émir-Abdelkader (ex-faubourg Lamy) sur les hauteurs de Constantine, ne seront jamais relogés si ces derniers ne reviennent pas sur leur position et coopèrent avec l'administration en dénonçant les indus occupants, a déclaré le wali en marge des débats sur l'habitat précaire, un point inscrit à l'ordre du jour de la 4e session ordinaire de l'Assemblée populaire de wilaya (APW).

Le nombre avancé par les représentants des occupants de ce baraquement (1 400 familles), l'un des plus importants à travers la wilaya, a dû être dopé aux yeux du wali de Constantine, lequel croit en la liste établie, il y a cinq ans, par les services de l'administration et qui fait état de 800 familles. Le directeur du logement et des équipements publics (Dlep), lui, a indiqué que le déficit en matière de résorption de l'habitat précaire et insalubre s'élève actuellement à plus de 18 000 unités. Sachant, précise-t-il, que le déficit était de l'ordre de 32 000 en 1999 et 25 000 en 2005.

Selon le même responsable, le quota de logements de la wilaya, inscrit dans le cadre du programme national de lutte contre l'habitat précaire, est de 6 000 unités.

Dans ce sens, il affirmera que les travaux de réalisation de ce quota, confiés à une entreprise turque, seront lancés incessamment.

Notons que le rapport, présenté par la commission d'équipement et d'aménagement urbain de l'APW, relève une prolifération de bidonvilles ces deux dernières années même si la cadence d'un tel accroissement n'est pas si inquiétante.

De toute façon, le rapport se base sur les statistiques de 2006 fournis par la direction de l'urbanisme de la wilaya. Selon ce rapport, pour la seule commune de Constantine, le nombre de familles qui vivent dans la misère à travers des favelas s'élève à 6 900 : 750 à El Khroub, 90 à Aïn Smara, 340 à Ibn Ziad, 420 à Beni H'midène, 1 580 à Didouche Mourad, 1 000 à Aïn Abid, près de 2 000 à Ouled Rahmoune, plus de 1 500 à Hamma Bouziane, environ 200 à Messaoud Boudjerayou, 650 à Ibn Badis, soit un total de plus de 15 000 familles occupant pas moins de 12 000 gourbis. Néanmoins, le même document fait état de la reproduction de pas moins de 2 100 nouveaux gourbis, notamment à Messaoud Boudjerayou (1 550), Ibn Badis et Aïn Smara. Enfin, cette session a vu l'approbation du budget primitif de 2009 et également la situation des cimetières de la wilaya.

L. H.

Une première pour Timimoun : la cœlioscopie

Timimoun, l'oasis rouge, est surtout connu pour la féerie de ses sites et la beauté de ses paysages ; aujourd'hui, le sujet proposé est lié à la prise en charge de la santé des habitants et des interventions chirurgicales en particulier.

En effet, le professeur Hirèche, chef de service chirurgie à l'hôpital Zmirli d'Alger et président de l'association de la cœlioscopie en Algérie, est à Timimoun pour superviser trois chirurgiens locaux en pratique. Ces trois spécialistes ont suivi un stage de formation qui a duré trois mois sous l'œil vigilant et attentif du maître. A Timimoun, 15 malades sont prévus et nos chirurgiens, conscients de la portée de leur acte, ont réussi toutes les interventions, comme le souligne le directeur de l'hôpital : «C'est un gain de temps énorme. Le séjour du malade est écourté et passe de 7 jours à seulement une journée. Quant à la prise en charge, le coût est vraiment réduit. «Ainsi, précise le professeur Hirèche, l'objectif est de répandre cette technique d'opérer à l'ensemble du territoire national car depuis, 300 chirurgiens ont été formés». A Timimoun, le personnel médical est prêt à relever le défi, à prendre le relais et éviter aux patients des déplacements parfois longs et onéreux, comme le souligne B. A., quinquagénaire, «c'est un rêve qui est en train de se réaliser. Le recours au «laser» comme on l'appelle ici ne laisse pas de trace et le rétablissement est rapide. Dieu merci. Moi qui souffrais terriblement de la vésicule, aujourd'hui, ce n'est plus qu'un vieux souvenir». L'initiative du professeur Hirèche est à saluer et encourager, et toutes les commodités de travail lui ont été offertes par la direction de l'hôpital.

El Hachemi S.

SÉTIF

Deux personnes mortes asphyxiées

Deux jeunes hommes, âgés de 24 et 26 ans, ont trouvé la mort, tôt dans la matinée de lundi, après inhalation de gaz toxiques émanant d'un radiateur à gaz défectueux dans un appartement de la cité Bizar où ils passaient la nuit.

Les deux victimes sont originaires de la ville de Merouana, dans la wilaya de Batna, et travaillaient comme maçons chez un particulier à Sétif.

Les corps ont été transportés par la Protection civile à la morgue du CHU de Sétif pour autopsie. L'enquête a été confiée aux policiers du 4e arrondissement pour déterminer les causes et les circonstances de ce drame.

Découverte d'un cadavre calciné

Le cadavre calciné d'une sexagénaire a été découvert dans l'après-midi de mardi dernier, à la sortie est de la commune de Serdj-El-Ghoul, au nord du chef-lieu de wilaya. Le corps a été découvert par des riverains qui ont aussitôt alerté la brigade de la Gendarmerie nationale. Selon certaines sources, les enquêteurs n'écartent pas la thèse du suicide, cette femme souffrait de troubles mentaux.

Imed Sellami

BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

Deux corps de nouveaux-nés découverts à Ras-El-Oued

La découvertes de cadavres de nouveaux-nés est récurrente depuis quelque temps dans la wilaya de Bordj-Bou-Arréridj. Il y a à peine quelques jours, le corps d'un bébé de sexe féminin a été découvert du côté du domaine de Benharoun, à deux kilomètres à peine, au nord du chef-lieu de daïra. Le petit corps était enveloppé d'un drap dans un sac en plastique. Une enquête est en cours pour élucider ces drames.

Huit accidents de la circulation en une semaine

Le bilan hebdomadaire des services de la Protection civile de la wilaya fait état de huit accidents de la circulation dont sept sur la RN5 et une collision mortelle sur la RN45.

Les rapports des pompiers indiquent que les sept accidents de la route qui s'étaient produits sur la RN5 (cinq du côté ouest du chef-lieu de la wilaya et deux à proximité de la commune de Aïn-Taghrout), étaient causés par le brouillard, alors que celui de la RN45 qui a causé la mort d'une personne de 60 ans était dû à une imprudence de ce dernier.

Saâdane Amara

SIDI-BEL-ABBÈS

Journées gnaouies : «Faire revivre le patrimoine culturel»

La Direction de la culture, avec la coordination du Diwane Nasr de Sidi-Bel-Abbès, a organisé, le 31 décembre 2008 et le 1er janvier 2009, des journées gnaouies sous le thème «Faisons revivre le patrimoine culturel». Cette manifestation qui a regroupé les troupes gnouies et karkabou de Mascara, Mostaganem, Alger, Relizane, Aïn-Témouchent, Sig et Aïn Sefra a eu lieu au niveau du stade Adda- Boudjellal dans le chef-lieu qui a organisé pour la première fois de son histoire culturelle ce genre d'événement.

Outre les différents spectacles dans lesquels se sont produites les troupes invitées, des *waâdette* où taureaux et moutons ont été sacrifiés comme le veut le tradition seront offertes au grand public.

A. M.